

Un héritage sacré

À la fin du jour où je n'ai regardé qu'en moi-même, quelle redécouverte des choses. Le passé, comme un courant se prolonge dans le présent, et l'avenir, comme un aimant, l'attire à lui. Car tout est mêlé en nos pensées, tout redescend à chaque minute.

Je vois la rayonnante silhouette de l'Hôtel de Ville. Le palais du pouvoir municipal nous invite à une cérémonie d'accueil. La visite du Président de la République Française nous incite à fêter, à sortir drapeaux et fanfares, à ouvrir surtout les cœurs à la jubilation. Une ville qui chante et qui enchante. C'est un jour de mobilisation. Tout bouge, s'enfièvre.

La visite du Président, c'est la marque d'un grand attachement de la France au Luxembourg et à sa capitale. Maintes fois nous avons éprouvé la fidélité de la France. Et celle-ci est pour nous l'heureuse preuve que nous avons su la gagner, puis la retenir. Il y a eu, au cours des âges, une affinité constante, un accord de l'esprit et de l'âme, un épanouissement de respect et d'amitié et le passé continue de nourrir le présent.

Dans la grande salle de réception, une petite forêt de plantes vertes et de la musique avant toutes choses. Elle doit figurer au programme de toute réception. Elle est une valeur entrée dans la sensibilité des hommes, un supplément de lumière, une échappée vers la

beauté, le sublime. Une impression de plénitude extraordinaire se dégage de la salle. Et suivent les mots choisis de Mme le bourgmestre. Le choix des compliments et le cheminement des destins de deux nations amies. Un langage humain, riche en sonorités diverses, faites pour correspondre aux impressions possibles de l'âme.

C'est surtout au silence de la salle qu'on reconnaît la valeur d'une allocution. Quand on entendrait une mouche voler. La voix de M. Mitterrand s'est élevée, non point sourde, mais fortement articulée, charpente audible de sa pensée même.

Quelle science et quelle précision dans le maniement de la langue! Un langage à la fois





simple et fort, classique et original, et, qui soumet l'amitié à la rigueur des mots. Chaque être a sa parole vivante que nous pouvons entendre et mettre à profit pour éclairer notre être propre. Chaque visite d'un hôte de marque a sa poésie propre et sa chanson. C'est l'événement rare, et que l'on n'a vu qu'une fois. Le monde va et les métiers politiques sont mouvants.

Tous portent leurs yeux sur le Président, le regardant attentivement. Il y a quelque chose de respectable dans la vie de la municipalité et qui est la cérémonie. Et c'est merveille de voir le Président se pencher avec un respect scrupuleux sur le Livre d'Or de la Ville qui offre un document excellent sur le passage des grands hommes et femmes à la capitale. C'est la coutume. Le décor y est. Cela présente un tableau coloré, sensible, amusant même à observer. Assis à la grande table, dans cette lumière horizontale, implacable des flash, le temps d'une série d'éclairs... un mouvement des sourcils contre une lumière trop vive, une respiration, une détente, une souplesse, avec la force mystérieuse du sacré, avec un geste aisé et délicat, fort gracieux la signature. Attentif à l'exécution spontanée, il laisse courir ses doigts sur la page : un crochet, un tournant dans la forme, une ligne sinieuse. Personne ne dit rien. On est réduit soi-même à l'immobile et au silence. Ces choses se font promptement, simplement, silencieusement. Tout cela est admirablement charmant et sympathique.

Chose remarquable, le Président reste un moment penché sur la signature, une trace, une empreinte d'une adresse et d'une solidité remarquable. Il faut sans doute quelque contemplation. D'une certaine manière cela est beau, c'est un ornement. La signature, c'est un signe, naturellement simplifié comme tous les signes. Mais c'est un signe puissant. Le Président Mitterrand y a apporté beaucoup de soin comme il faisait à tout.

Quoi de plus précieux pour la ville que le Livre d'Or? Il y est imprimé la marque qui lui convient: l'orgueil. L'or se sent dominé ou possédé. C'est un livre somptueusement habillé qui triomphe. Quel est le sommaire de ce jardin de feuilles au décor floral riche et subtil? Que reste-t-il de ces noms d'hommes et de femmes du pouvoir spirituel ou temporel? Que nous importe? La pensée s'éveille un peu, tâtonne un peu, nous inspire une sorte de vénération! Les héritages sont sacrés pour tous; les règles de culture aussi. Ce qui est vivant dans ces pages du Livre d'Or et qui maintient l'intérêt, c'est l'époque, peut-être le siècle dont elles éclairent quelques visites; elles y ajoutent un agréable parfum de saison comme ces roses rouges placées sur la table de cérémonie... Frappantes impressions qui me font rappeler une affiche à l'emblème de la rose au poing, rose rouge, couleur unie et singulière. Je n'en croyais pas mes yeux cette main refermée autour de la tige de la rose, sans se soucier le loin du monde des épines qui s'enfonçaient dans la chair... Vive la rose !

Il faut donner un sens au rituel de cette cérémonie de signature dans le livre d'or. Ce livre unique par nous fermé, il se fait longtemps comme un écho d'éloquents moments. J'ai observé des variétés étonnantes dans le geste de signer. Souvent la signature dessine la nature individuelle. On y saisit la vanité, l'impatience, l'insouciance, la timidité voire le tremblement. Rarement c'est le moment rugueux où l'on perce le papier. Des fois la signature est accompagnée d'une escorte de mots aimables et sympathiques. C'est une très bonne occasion où les hauts pouvoirs se donnent comme tâche de fixer leur passage comme par un sceau. Des passages charmants de naturel et de vivacité, de causeries enjouées et rapides - tout un monde et quelle réminiscence de visages divers, exquis ou mélancoliques, grimaçants et mauvais hantent le lecteur quand il voit groupés les noms qui nous apparaissent par leur point saillant et s'évanouissent après avoir laissé en l'esprit le charme de la beauté ou de la souffrance, parfois les beaux élans d'une âme humaine, le souvenir d'un jour sans lendemain.

Mystérieux échanges qui émanent d'un Livre d'Or de plus en plus vénérable d'âge en âge. La signature se pose là, en moule. C'est sculpter comme dans la pierre qui dure. C'est un moment saisi, fixé qui offre assez de champs à la réflexion, à la méditation. Chaque signature dessine un geste d'homme, c'est le mouvement, c'est l'acte d'une main. Elle est d'une situation, d'un instant. Il faut la faire à ce moment là, non avant, non après. C'est le signe écrit. Il fait preuve. Des fois il s'y mêle des entrelacements et replis, des dentelles fluides qui s'accrochent à d'autres, une petite touche qui l'achève, qui la polit. Une chose est remarquable : la signature se moque de la couleur. En bleu ou en rouge, sur fond blanc ou jaune cela ne change pas la signature. La ligne la plus mince suffit, si elle est bien dirigée.

Le Livre d'Or, il semble que tant de signatures, aussi incontestables qu'insignifiantes, y étant rassemblées, rien n'y peut être démêlé. C'est un tout. On est réduit soi-même à l'immobile et au silence. Il livre d'abord à la postérité toutes sortes d'images des hommes de lettres et des hommes de pouvoir, les uns grands, les autres petits, des reines pleines de grâce, de bons rois et de tyrans, l'humaniste et le prélat, le bien et le mal. Il révèle ensuite qui remplace et dans une autre lumière comment vieillissent les choses et les hommes car nous portons en nous les images comme nous fugitives et périssables.

Spectacle éphémère! Sic transit gloria mundi...

Pierre Frieden